Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 9

Rubrik: Conseils aux débutants ; Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il semble actuellement que les exigences de la clientèle soient orientées vers la consistance même du miel qui, indépendamment de son bon goût, ne doit être ni liquide, ni fortement cristallisé, nos ménagères ayant de ce fait plus de facilité à le tartiner.

Comme on peut le constater, un travail en vue d'écouler le miel à une cadence plus accélérée que précédemment, s'effectue. On cherche par tous les moyens à atteindre la clientèle, à la satisfaire. Nous n'en sommes pas encore au « miel de carottes », (jus de carottes absorbé par les abeilles après préparation) comme dans certains pays de l'Est, mais nous en prenons peut-être le chemin. Véritable révolution en apiculture, révolution à laquelle nous devrons nous habituer. Mais pour l'instant, nous traitons uniquement du nectar des fleurs et de la mise à disposition du miellat des forêts butinés tous deux par nos abeilles.

Nous n'avons personnellement aucune objection à formuler pour les efforts entrepris en vue de satisfaire la clientèle, à la condition expresse que le miel-crème, miel homogénéisé, miel semi-épais, miel-beurre ou miel-pain, etc., ne reçoivent aucun produit chimique ou ne subissent un traitement anéantissant les composants naturels. Notre miel doit conserver son titre de noblesse.

G. Matthey.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR SEPTEMBRE 1970

La période écoulée depuis nos derniers propos n'a pas tenu ses promesses. Dès la mi-juillet le temps est devenu instable et les ruchers de montagne ont finalement été défavorisés par rapport aux ruchers de plaine. Trop de vents, des orages presque quotidiens ont fini par stopper une miellée qui s'annonçait bien. Aussi, arrivés à la mi-août, il faut considérer cette campagne 1970 comme terminée. Bonne en plaine, la récolte se termine bonne moyenne en montagne pour la région du Jura, meilleure croyons-nous dans les Alpes où le temps a été plus clément. Année donc bénéfique pour la plupart d'entre nous.

Lorsque paraîtront ces lignes, les ruchers d'estivage auront regagné leur emplacement d'hivernage et le nourrissement d'automne battra son plein. L'apiculteur avisé n'aura plus qu'à compléter l'approvisionnement de ses colonies. Il faut en tout premier lieu procéder à une évaluation des provisions existantes et, pour

ce faire, une visite s'impose. Cette visite se fera avec toutes les précautions voulues par la saison. Les colonies sont encore fortes pour la plupart ; le nourrissement, pour peu que l'on ait commis une fois ou l'autre une imprudence ou une négligence, les a rendues plus agressives. Si la force des colonies ne l'a pas permis encore, il faut abaisser soigneusement toutes les entrées et rétrécir celles des colonies plus faibles, des ruchettes notamment si l'on en a, ce que nous supposons.

Comme au printemps à cause du froid, cette fois à cause du danger d'excitation du rucher, il faut que cette visite soit faite aussi rapidement que possible. Si le rucher est de quelque importance, il faudra suspendre les opérations dès les premiers signes de pillage pour reprendre la visite plus tard ou mieux le lendemain. Pour notre part, nous ne visitons en septembre que depuis 16 heures jusqu'au soir lorsque c'est possible.

Nous le répétons encore : le pillage est l'ennemi N° 1 du rucher. Il est beaucoup plus facile de l'éviter que de le combattre, ce qui est souvent une impossibilité dans les ruchers importants.

Avec un peu d'exercice, l'on arrive à évaluer rapidement les provisions en soulevant les rayons sans les sortir. Il en va autrement dans les pavillons de ruches suisses, mais là le danger est moins grand.

Un rayon D.-B. ou D.-T. peut contenir s'il est plein, 3 kilos de provisions, un rayon de ruche suisse, 2 bons kilos. Il faut tenir compte du poids du couvain pour les rayons du centre. Une colonie D-B. ou D.-T. moyennement forte avec 3-4 rayons de couvain a besoin de 15 kilos de nourriture pour hiverner, une ruche suisse de 10-12 kilos. Ces chiffres varieront suivant la force et l'importance du couvain et seront donc réduits ou augmentés suivant le cas. Il est inutile de donner plus de provisions que de raison, les abeilles ayant besoin d'une place libre pour se grouper. Cet espace libre sera constitué automatiquement après l'éclosion du couvain. Certaines colonies n'auront plus que peu ou même pas de couvain. Dans ce cas, outre qu'il leur faudra moins de nourriture, il faudra veiller à ne pas encombrer les rayons du centre, et même intercaler un cadre avec moins de nourriture, mais pas un rayon sec, ce qui est dangereux, la colonie pouvant être de ce fait coupée en deux, ce que nous avons vu à plusieurs reprises. Si ce n'est déjà fait, il faudra resserrer les colonies sur 8 ou 9 rayons pour les plus fortes, 6 ou 7 pour les plus faibles. Si les rayons que l'on retire sont déjà garnis de nourriture, il faudra les conserver soigneusement comme réserve pour 1971. Si, comme c'est souvent le cas (pas cette année), il y a un temps de disette entre la première et la seconde récolte, ils seront précieux pour secourir des ruches dans le besoin sans avoir à enlever la hausse.

Pour chaque colonie, on notera soigneusement le complément de nourriture à donner. Le plus simple est de le faire à la craie, dans le haut du chapiteau à l'abri de la pluie. Pour les ruches en plein air, il sera prudent de reporter ces chiffres sur un cahier.

Bien que la saison ait encore un peu de retard, il faut que tout soit terminé pour le 15, car rien ne prouve que l'hiver ne sera pas précoce.

Continuez à surveiller vos piles de hausses et vos caisses à rayons à cause de la fausse teigne. Dans les régions basses où ce danger est plus grand, il sera bon de faire un nouveau soufrage.

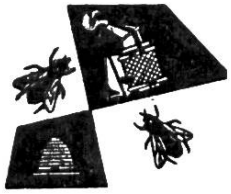
Avez-vous apporté tous vos soins à votre miel ? L'avez-vous fait contrôler ? Si c'est encore possible dans le cadre de votre section, faites-le encore. Un miel contrôlé inspire confiance et se vend mieux.

Encore un point : si par négligence ou toute autre cause, vous devez dépasser le délai du 15 pour votre mise en hivernage, donnez du sirop plus concentré pouvant être emmagasiné correctement. Pour les négligents impénitents, il reste la ressource de compléter avec du candi.

Ce sera tout pour ce mois, que nous souhaitons encore ensoleillé et chaud, propice à une bonne mise en hivernage. Au travail donc et bon succès dans cette opération, l'une des plus importantes et des plus difficiles en apiculture.

Marchissy, le 12 août 1970.

Ed. Bassin.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

APICULTEUR DE LA RÉGION DE LÜNEBURG AU TRAVAIL

La récolte dans les landes de bruyère en Allemagne, se fait encore partiellement par l'utilisation des ruches en paille. Ces corbeilles contiennent de 8 à 9 rayons d'environ 40 cm de long.

Pour obtenir dans la mesure des possibilités, des constructions régulières, l'apiculteur fixe à la partie supérieure de la ruche encore vide, de petits morceaux de rayons de 1 cm de hauteur sur

6 cm de longueur. Pour éviter la détérioration des rayons lors des transport, on cale ces fraîches constructions au moyen de petits bois.

Ces ruches ne produisent que du miel en rayons. Si leur contenance est inférieure à celle des ruches utilisées plus généralement

Photo H. Wanzenried

dans le système mobile, l'apiculteur y trouve tout de même son compte, le prix de ce miel très apprécié étant presque le double du miel en bocaux.